

GUY GOFFETTE

La ruée vers Laure

divagation

nrf

GALLIMARD

LA RUÉE VERS LAURE

GUY GOFFETTE

LA RUÉE
VERS LAURE

divagation

nrf

GALLIMARD

*Il a été tiré de l'édition originale de cet ouvrage
trente exemplaires sur vélin pur fil
des papeteries Malmenayde numérotés de 1 à 30.*

EXEMPLAIRE

© Éditions Gallimard, 2011.

à Jacques Almira

Quand pourrai-je donc parler sans avoir cette impression que je ne parle pas *mon langage* à la façon de mon-tonson mais un langage acquis, acheté et difficilement auquel, malgré tous mes efforts en ce sang je ne puis jamais adhérer complètement comme du scotch comme ils m'ont dit qu'il fallait adhérer à une langue, une idéologie, un pays et le reste à l'ave-nant... Che è cio? Tacatam!

JACQUES ALMIRA

Le voyage à Naucratis

Mettons que c'est un lieu — s'il faut parler simplement comme un géographe. Et ce n'est pas un lieu. D'ailleurs, les géographes n'en parlent pas. Sans intérêt? Voire, puisque vous et moi y sommes attachés déjà (sans le savoir pour la plupart, j'en conviens).

Disons donc que c'est un lieu attachant qui n'intéresse pas les géographes parce que la science à laquelle ils sont attachés ne le leur permet pas.

Peut-être bien que la chose pourrait personnellement les intéresser un jour, alors ils s'arracheraient les cheveux, les couperaient en quatre ou je ne sais quel autre supplice ou pénitence ils s'infligeraient pour s'être ainsi laissé distraire un instant de leur occupation essentielle.

En tout cas, ce lieu-là (que je me suis emporté à appeler chose — il doit y avoir à cela une raison bonne ou mauvaise, il m'est pour le moment difficile d'en juger) ne manquerait pas de les diviser comme il nous divise, nous qui sommes depuis le commencement peu ou prou mais sûrement intéressés, et même — s'il faut parler simplement

comme un politique —
sérieusement compromis.

Nous parlerons donc d'un lieu intéressant du point de vue personnel, que les géographes trouvent inintéressant du point de vue professionnel et qui nous compromet du point de vue politique. Or, ce n'est pas un lieu politique. D'ailleurs, les politiques n'en parlent pas, non que leur science le leur interdise comme c'est le cas du géographe qui se défend d'être un politique comme il défend au politique d'être un géographe parce que la notion de bornes entre ces deux sciences n'est pas la même et que les mots pour le dire ont des sens différents suivant que l'on

appartient à l'une ou l'autre science, encore qu'ici l'on bute sur le mot science, le politique se refusant à considérer sa vocation comme une technique qui pourrait s'acquérir sur les bancs de l'école ou dans les livres dont on sait trop — ou trop mal — l'orientation que les professeurs peuvent leur donner, qui n'ont ni l'exactitude du géographe ni la volonté du politique, cela dit sans parti pris, sans clin d'œil non plus, étant donné l'espèce de respect que chacun garde, géographe et politique, vis-à-vis du vieux maître d'école et du professeur auxquels il leur faut bien reconnaître qu'ils doivent quand même un peu d'être ce qu'ils sont devenus au lieu qu'ils

eussent pu devenir autre chose que ce qu'ils sont, le politique géographe par exemple et le géographe politique, sans compter que l'intérêt du lieu dont nous avons commencé de parler aurait changé de mains — pour parler simplement comme un banquier.

En fait, et plusieurs parmi vous ne manqueront pas de le souligner, ce n'est pas un lieu financier. D'ailleurs les banquiers n'en parlent pas ni ceux dont ils sont les dépositaires perpétuellement dépossédés, les financiers s'entend. Et n'allez pas croire que c'est dégoût de leur part, crainte de se salir les mains ou que leur science les en empêche comme nous avons vu

des géographes et des politiques — il convient ici de rappeler que ces derniers rejettent sans hésiter le mot science pour désigner ce qui préside à leur vocation, ce dernier vocable étant pris dans son acception originelle qui, pour peu qu'on ait fait du latin, saute aux yeux et dont découle toute une série de mots qu'il serait ici trop long et tout à fait oiseux de rapporter.

Il nous suffit de savoir que la voix est essentielle et déterminante pour la vocation dont l'archétype est cette Jeanne d'Arc qui fit de Domrémy à Rouen un parcours sans défaut, à ce point exemplaire que d'aucuns depuis lors l'ont prise pour modèle en secret, allant jusqu'à

substituer à leur propre voix les siennes de manière à s'inscrire plus nettement dans le cours de l'Histoire afin de rejoindre au plus tôt celui des mythes dont la cote en Bourse ne baisse pas quelque effort que fassent ses détracteurs pour lui faire perdre une valeur qui n'a rien à envier à Michelin ou à la Standard Oil Company dont le marché à terme provoque ces jours-ci de graves inquiétudes dans les milieux de la haute finance, lesquelles se répercutent sur le cours des changes des petites banques de province dont certaines menacent de fermer leurs portes si le marché ne se rétablit pas dans les jours qui viennent et dont on ne laisse pas de craindre le pire en

ces beaux jours d'été où les touristes affluent.

Il n'est donc pas surprenant que le lieu dont nous nous entretenons ici n'intéresse pas les banquiers et chacun voudra bien les en excuser dans la conjoncture actuelle. Il y a cependant tout lieu de croire qu'ils pourraient s'y intéresser, pour peu, comme nous l'avons dit, que le marché retombe sur ses pattes comme le chat du septième, cela dit pour fixer les choses dès le départ et ne pas se perdre dans les parenthèses, les méandres, les circonvolutions, les réminiscences, les digressions, les coïncidences, les généalogies, les nota bene, les post-scriptum et aborder ce lieu par le bon bout,

pour parler simplement comme un jardinier, sans toutefois perdre de vue que ce lieu ne se jardine pas — il serait éminemment malvenu, malséant, maladroit, malhonnête de notre part de faire miroiter aux yeux de ce brave homme le moindre espoir de culture, alors que nous ignorons encore tout (ou peu s'en faut) des possibilités offertes par ce lieu dont le moins qu'on puisse dire avec quelque justesse pour le moment est qu'il n'est pas commun vu sa situation par rapport au géographe, au politique et au financier, et compte tenu du respect que chacun d'eux croit devoir au professeur dont nous n'avons pas encore examiné l'attitude face au

sujet qui nous occupe, savoir un lieu qui n'est ni géographique, ni politique, ni financier, ni jardinable ou alors, à la limite, par accident, ce qui semblerait devoir affecter dangereusement le bon exercice de la science du géographe, et par extension, la mathématique, la physique, l'astronomie, l'électronique et compagnie ; menacer la carrière du politique, pris en étau entre le petit et le gros bout de la lorgnette ; perturber définitivement notre pauvre banquier déjà si malmené par une balance inquiétante et tournebouler la pauvre tête en pot du jardinier rêvant qu'enfin c'est le lieu pour lui de poser l'outil et de regarder les fleurs se ranger

toutes seules au cordeau, se nettoyer, s'arroser, se féconder, s'enterrer et renaître pour son plaisir insigne de petit pacha ottoman en chaise longue qui crie Mémère, un scotch et qu'ça saute! parce que, d'être enfin libéré, le jardin tenu en laisse par son œil gauche, l'œil droit guignant du côté de la cuisine où l'on entend mémère savater un étonnement et une indignation pas faciles à avaler, le voici soudain transformé en bon Dieu au verger d'Éden sous l'arbre de la connaissance du bien par le mal, fumant une bonne pipe en terre, en écume, en cumulonimbus — et là, il ne peut s'empêcher de retomber en lui-même, dans son ancienne

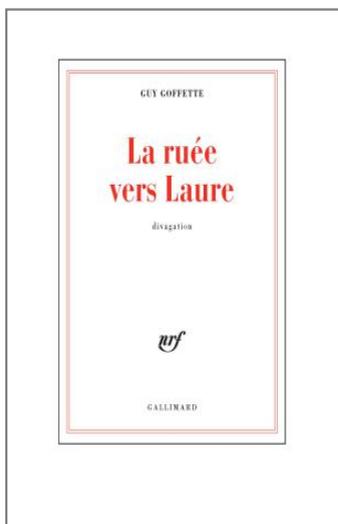
condition criant Mémère, si tu ne te presses pas, c'est la pluie qui va me le servir mon scotch !

Aussi, comme nous l'avons dit plus haut, mieux vaut ne pas tricher sur un lieu non encore exploré puisque la pluie a vite fait de défaire ce que les belles promesses n'ont pu tenir faute d'être ancrées dans la réalité, pour parler simplement comme un fossoyeur, lequel confirme la règle instituée par les précédents, savoir une absence totale d'intérêt pour un lieu aussi passionnant que celui dont nous parlons, qui semblerait tenir au fait que ce lieu n'est pas bornable (voir le géographe), pas augurable (voir le politique), pas rentable (voir le financier) et sans

Achévé d'imprimer
par l'Imprimerie Floch
à Mayenne, le 15 avril 2011.
Dépôt légal : avril 2011.
Numéro d'imprimeur : 79198.

ISBN 978-2-07-013402-1/Imprimé en France.

183427



La ruée vers Laure

Guy Goffette

Cette édition électronique du livre
La ruée vers Laure de *Guy Goffette*
a été réalisée le 03 mai 2011
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
(ISBN : 9782070134021).

Code Sodis : N49304 - ISBN : 9782072444654.

Numéro d'édition : 183427.